

Tout un chacun peut être berné par une fausse information ou être convaincu de la véracité de faits qui, soit ont été purement et simplement inventés, soit juste déformés de façon volontaire ou non. Dans tous les cas, ces faits constituent de la désinformation. C'est un des messages que souhaite nous faire passer Pierre-Yves Jonin, et qui nous rassure parce qu'il a le mérite de ne mettre en cause ni notre intelligence, ni notre culture générale.

Pour illustrer ses propos, Monsieur Jonin nous présente deux tweets : le premier daté du 8 novembre 2023 dans lequel un tag –une croix gammée notamment- fait allusion aux événements du 7 octobre en Israël, puis un second, émanant du même auteur avec des excuses : le tag était déjà présent le 9 septembre 2023 ! Ici, il ne s'agit pas d'infox, mais d'une interprétation erronée, influencée, sans doute par les opinions de l'auteur et le contexte international. Mais le premier tweet a été vu par 110 000 personnes et l'erratum seulement par 13 000 !

Il arrive aussi qu'on prenne connaissance d'infos exactes, mais qu'on n'y croie pas !

Et là encore, pour illustrer la difficulté à se faire une opinion sur la véracité d'une information, Monsieur Jonin nous projette plusieurs diapos nous invitant, pour chacune d'elles, à dire si nous la croyons vraie ou fausse.

exemples : 1 Coupe du monde 2022 : un mauvais réglage de la clim provoque des chutes de neige pendant un match.

2 Fort Boyard : Un candidat oublié dans la cellule d'une épreuve, retrouvé 7 ans plus tard. (le commentaire indigné d'un internaute prouve que certains y ont cru !)

3 La Première Ministre Élisabeth Borne vapote pendant un conseil des ministres des enfants.
etc etc

Même si la majorité des réponses de la salle a bien été la bonne, le doute a été de plus en plus présent au fil des exemples (de plus en plus d'abstentions de vote), et le nombre d'avis erronés de plus en plus élevé.

I. Les fake news : histoire et importance

Le terme « fake news » étant apparu récemment avec l'élection de Donald Trump, on pourrait penser qu'il s'agit d'un phénomène nouveau et se poser la question de savoir si, oui ou non, ces infox sont dangereuses pour nos sociétés.

Procopius, historien byzantin du VI^e siècle, avait, de son vivant, couvert de louanges l'empereur Justinien. Or, dans la « *Vraie Histoire des guerres justiniennes* » qu'il a gardée secrète jusqu'à sa mort, il fournit des informations scandaleuses sur le souverain, le traitant de mégalomane, d'incompétent... Exemple même de la propagande utilisée de tout temps.

Plus près de nous, la propagande nazi d'un Goebbels n'explique pas, à elle seule, l'arrivée de Hitler au pouvoir ; ne faut-il pas plutôt incriminer les thèses fascistes nées du contexte économique et social qui s'était installé après la défaite de 14-18 et auxquelles a adhéré une grande partie de la population ?

En 2003, quand Colin Powell, secrétaire d'État américain, justifie l'invasion en Irak en brandissant une fiole d'anthrax, il ne sait pas qu'il utilise une infox livrée par un ingénieur ayant fui l'Irak et cherchant l'asile en Allemagne, ingénieur qui en 2011, reconnaîtra avoir menti.

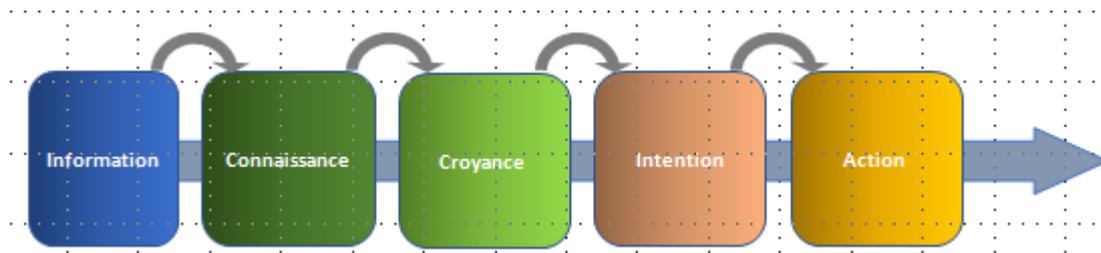
Il n'y aurait donc ni plus ni moins de fake news maintenant qu'avant... Et on n'a pas, non plus, la preuve qu'une infox ait modifié des décisions individuelles. On peut se poser la question pour la persuasion de masse...

Faut-il en conclure que ces infos sont anecdotiques ? NON !

- Elles se diffusent six fois plus vite qu'une vraie info, notamment par les réseaux sociaux
- Elles ont pour conséquence, un clivage de l'opinion et peuvent faire obstacle à l'action politique
- Elles peuvent nous conduire à croire en une fausse information et à ne pas croire à une vraie !
- Elles forgent des opinions ou des croyances.

II. La fabrique des opinions

Alors comment fait-on pour décider si une information est crédible ou non, si on y adhère ou pas ?



J'ai une **info** : si elle laisse des traces, si je la retiens, cela devient une **connaissance**.

Si cette info m'intéresse, je vais approfondir le sujet, développer un avis, une **croyance**, être pour ou contre.

Si cette croyance est très liée à mes valeurs, à mes priorités, elle peut devenir une **intention** et, à partir de ce moment-là, elle devient disponible pour l'**action**.

Mais attention ! Tout cela nécessite la conjugaison de plusieurs facteurs : l'attention, la perception l'interprétation et la mémoire qui agissent simultanément.

Pour qu'une info nous passionne, il faut faire **attention** : on n'a conscience que d'une toute petite partie de ce qui nous entoure !

Une vidéo projetée à l'écran et représentant une Skoda prouve que des tas de petits faits qui se sont passés dans la rue auprès de cette voiture sont complètement passés inaperçus de la plupart des spectateurs présents devant l'écran ! Nos capacités d'attention sont limitées (une seule chose à la fois !), notre champ attentionnel limite notre perception fine. Notre attention est donc facile à orienter, d'autant plus que le cerveau est naturellement biaisé vers le traitement d'informations inattendues ou anxiogènes, ce qu'on appelle « Biais de survie ».

La **perception** est une construction du cerveau qui, au départ, repère des formes, des couleurs, puis, peu à peu, va intégrer de plus en plus de détails jusqu'à construire une représentation à peu près conforme à ce que nous voyons.

Alfred Korzybski, philosophe et scientifique américano-polonais (1879-1950) a montré que « nous voyons moins le monde comme il est que comme nous sommes »

Les informations que nous percevons ne sont donc que des représentations du monde. Elles sont en outre imparfaites, parce que partielles, mais notre cerveau, lui, a besoin de comprendre, de donner du sens aux choses : il doit donc avoir recours à l'**interprétation**. Pour cela, nous utilisons des programmes imparfaits, mais qui marchent plutôt bien : on les appelle heuristiques ; ils permettent de donner du sens, même quand il n'y en a pas... comme un mot que l'on croit entendre à la répétition d'un bruit ou une phrase que l'on peut lire même si elle n'est pas écrite de façon académique :

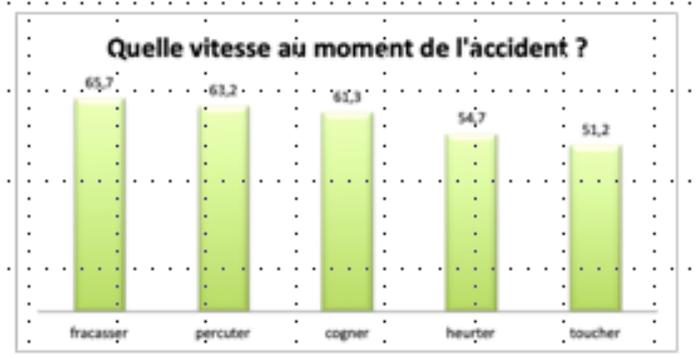
ex : C'35t cmoe ca qu3 v0us 3t2s enrtian de l1r3 c3tt3 l1gn3

Nous avons tendance à interpréter en fonction de nos croyances : si je crois que les OGM sont mauvais pour la santé (alors qu'aucune étude expérimentale n'a pu le démontrer à ce jour), je ne vais pas creuser le sujet. Le problème est l'illusion de la connaissance !

Le fait aussi que nous recevons, sur les réseaux sociaux, des « likes » en quantité nous conforte dans notre opinion et joue le rôle d'une récompense

Reste le rôle de la **mémoire** : notre vigilance épistémologique (esprit critique) dépend de notre mémoire, mais celle-ci nous fait privilégier les informations qui semblent plausibles intuitivement et plus une information contient d'éléments familiers plus nous la jugeons crédible, indépendamment de nos connaissances (exemple du vaccin : comment adhérer à l'idée qu'en injectant chez une personne en bonne santé quelque chose qui a été prélevé chez une personne malade on peut l'empêcher de contracter la maladie ?)

Il faut aussi se méfier des faux souvenirs : il est curieux de constater comment, après une collision entre deux véhicules, la réponse de témoins que l'on interroge peut être différente selon que l'on a utilisé tel ou tel verbe dans la question : « À quelle vitesse roulaient les véhicules quand ils se sont touchés, cognés, heurtés, fracassés, percutés ? »



III. Conclusion

Alors, comment repérer les fake-news ?

La meilleure manière de se prémunir contre cette croyance des fake-news est de s'interroger sur soi-même : pourquoi suis-je attachée à cet avis plutôt qu'à l'avis contraire ? Réfléchir, n'est-ce pas une façon élégante de dire « changer d'avis » ? (Cf : Albert Moukheiber docteur en neurosciences)

Réfléchir... c'est bien ce que nous a conduit à faire Pierre-Yves Jonin en ce vendredi d'octobre : merci à lui.

COMMENT REPÉRER DES « FAKE NEWS »

- IDENTIFIER LA SOURCE**: Explorer le site, son but, sa page « Contacts ».
- ALLER AU-DELÀ DU TITRE**: Les titres peuvent être ricolours, pour obtenir des clics. Lire l'article entier.
- IDENTIFIER L'AUTEUR**: Faire une recherche rapide sur l'auteur. Est-il fiable? Existe-t-il vraiment?
- D'AUTRES SOURCES?**: Consulter les liens, pour vérifier l'information.
- VÉRIFIER LA DATE**: Partager un vieux article ne signifie pas qu'il est d'actualité.
- EST-CE DE L'HUMOUR?**: Si c'est trop extravagant, est-ce une satire? Vérifier la vocation du site.
- ÉVALUER NOS PRÉJUGÉS**: Nos propres opinions peuvent affecter notre jugement.
- QUE DISENT LES EXPERTS?**: Demander à un bibliothécaire ou consulter un site de vérification des faits.

Préparé par l'Observatoire National des Médias et de l'Information (ONMI)